

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Observation, analyse et perspectives

*Colloque international de Budapest
(Hongrie, 20-24 septembre 2004)*



Numéro 12

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF**

Tendances récentes des migrations internationales dans le Sénégal urbain : existe-t-il une dynamique de quartier ?

Les exemples de Dakar, Touba et Kaolack

Babacar NDIONE

Consultant Dakar, Sénégal

Richard LALOU

UMR IRD, Université de Provence, France

Introduction

Les analyses portées sur les causes des migrations, qu'elles soient d'inspiration économique ou sociologique, mettent de plus en plus en évidence la complexité du processus migratoire international (Arango, 2000 ; Bilsborrow et Zlotnik, 1994 ; Simmons, 2002 ; Tapinos, 2000). Cette complexité provient non seulement de la grande diversité des facteurs en jeu, mais aussi de la pluralité des échelles d'analyse. Selon plusieurs auteurs, la volonté et la capacité de migrer à l'étranger résultent à la fois de la personnalité et des trajectoires socioéconomiques du candidat migrant, de l'environnement produit par son ménage, des circuits d'information auxquels il est exposé, des réseaux migratoires et des contextes politique et économique du pays d'accueil. Malgré sa diversité, cet ensemble d'éléments explicatifs intègre cependant imparfaitement la localité d'origine en tant qu'échelle d'observation du comportement migratoire. Bien sûr, le village et le quartier urbain sont présents dans la littérature scientifique sur les migrations. Ils sont alors des espaces que les migrants traversent, reconstruisent et réinvestissent, tant au niveau économique et social qu'au niveau symbolique et identitaire (Tarrus, 1993 ; Tall, 1994 ; Robin *et al.*, 1999 ; Ndione et Lombard, 2004). Mais ils ne sont que rarement envisagés comme les lieux d'une détermination contextuelle de la migration. La migration est souvent perçue comme productrice de territoires ; à l'inverse, les spatialités locales sont-elles génératrices de mobilité ? Sous quelles conditions et selon quels mécanismes ?

Cependant, deux théories sociologiques suggèrent plus ou moins directement un effet contextuel au départ de la migration. La première est centrée autour du réseau migratoire et considère la migration comme un système d'acteurs sociaux qui favorisent la transmission de ressources (informationnelles, relationnelles ou statutaires) à l'intérieur d'une structure à forte cohésion. Les liens d'entraide, qui relient les migrants, les migrants de retour et les non-migrants à la fois dans les pays de départ et de destination, ont alors pour fonction principale de minimiser les coûts et les risques de la migration grâce aux différentes formes d'appui qu'ils apportent au migrant (Boyd, 1989 ; Fawcett, 1989 ; Guilmoto et Sandron, 2000 ; Kritz *et al.*, 1992 ; Zlotnik, 1992). La seconde, celle des causes cumulatives, stipule que le processus de migration modifie les conditions économiques et sociales du lieu d'origine (Massey *et al.*, 1993 ; Massey *et al.*, 1998). Ainsi, les transferts dus à la migration transforment les structures sociales et économiques, augmentent les inégalités de revenus et intensifient par là même le sentiment de privation chez les non-migrants. Enfin, l'expérience que les migrants accumulent dans les pays d'accueil est susceptible de modifier, dans les communautés d'origine, les perceptions et les valeurs, en créant une véritable « *culture de la migration* » (Schoorl *et al.*, 2000).

À partir de ces deux approches, la localité d'origine peut revêtir une double fonction dans le processus migratoire. Elle est d'abord, et de façon presque élémentaire, un espace à la fois producteur (par effet de voisinage) et révélateur (par ségrégation spatiale d'un groupe homogène) de liens sociaux. Le village et le quartier urbain ont en commun, *ad minima*, de permettre aux individus d'être plus facilement accessibles les uns aux autres dans un espace qu'ils partagent à des degrés divers. Mais ils sont aussi parfois bien davantage : ils sont l'inscription spatiale d'unités sociologiques fortement structurées – les communautés – qui en fondent l'identité et l'individualité. En ce sens, la localité d'origine peut donc constituer un des nœuds primordiaux du réseau migratoire. Par ailleurs, le village ou le quartier d'origine peut-être un territoire transformé par les investissements économiques, sociaux et symboliques des migrants et qui favorise en retour la diffusion du comportement migratoire. En somme, la localité de départ est, de ce point de vue, expressive de cette bipolarité qui est à l'œuvre dans les théories migratoires : l'espace induit une dynamique migratoire à travers les proximités sociales et/ou spatiales qu'ils suscitent et sollicitent.

C'est à partir de ces propositions que nous avons tenté de réexaminer les tendances récentes des migrations internationales dans trois villes sénégalaises, Dakar, Touba et Kaolack, en considérant plus particulièrement le rôle du quartier à l'intérieur des dynamiques migratoires. Le quartier urbain constitue un cadre nouveau pour l'analyse des causes de la migration internationale des Sénégalais. Jusqu'à récemment, la migration à l'étranger, et notamment celle vers les pays du Nord, était considérée comme un exode rural (DPS, 1998), avec le village d'origine – communauté consensuelle – comme point de référence et point d'attache des migrants. Selon cette analyse, la ville n'était qu'un lieu d'étape pour les candidats à la migration et parfois un lieu de réinvestissement économique pour les migrants de retour. Pourtant, les villes sénégalaises produisent aujourd'hui un fort potentiel migratoire. Nous avons tenté de comprendre cette nouvelle dynamique en proposant l'hypothèse suivante : le quartier urbain agit sur la migration internationale parce qu'il constitue un espace historique et social plus ou moins homogène et singulier, un lieu d'interactions relevant d'un vécu commun et faisant l'objet d'une représentation symbolique. Ces liens établis et maintenus dans le quartier d'une génération à l'autre se traduisent par des habitudes de vie commune et des modes d'organisation autonomes qui, probablement, agissent sur la propension à émigrer des habitants.

Pour étayer notre propos, nous nous appuyerons sur deux enquêtes. La première a été réalisée en 1997/1998 dans cinq grands quartiers de Dakar/Pikine et huit quartiers de la ville de Touba ; la seconde, en 1996/1997, dans quatre quartiers de la ville de Kaolack. Les trois villes choisies constituent des espaces fortement et récemment touchés par l'émigration internationale, notamment vers l'Union européenne.

Après avoir exposé les contrastes économiques, socioculturels et migratoires entre les quartiers d'un même espace urbain, nous présenterons les concepts, les données et les méthodes utilisées. Nous examinerons ensuite l'influence du quartier sur la propension à migrer des habitants de Dakar, de Touba et de Kaolack. Ces analyses seront complétées et interprétées à partir d'éléments statistiques détaillés à l'échelle du quartier et des récits de migrants. Nous discuterons enfin des différents sens sociologiques que peut revêtir le quartier urbain à partir de l'analyseur que constitue ici le comportement migratoire.

1. Les quartiers des villes de Kaolack, Touba et Dakar : du fragment urbain au territoire sociologique

Selon de récentes études menées au Sénégal, les régions de Dakar, Diourbel et Kaolack – régions où se trouvent les trois villes observées – occupent une place centrale dans les mouvements d'émigration internationale des années 1980-1990 (DPS, 1998 ; Robin *et al.*, 1999). Si le phénomène migratoire déborde aujourd'hui très largement hors de ces régions traditionnelles (vallée du fleuve Sénégal), il tend aussi à sortir du milieu rural pour devenir un

fait urbain¹. L'entrée des villes sénégalaises dans la migration internationale reste très variable. L'implication de Touba dans la migration internationale récente est relativement plus forte que celle de Dakar, la proportion de migrants partis vivre à l'étranger entre 1988 et 1997 représentant 8,8% de la population de la ville sainte contre 6,5% à Dakar (Lalou et Ndione, 2004). À Kaolack, le total des migrants (actifs et de retour) recensés en 1997 représente 13,6% de la population soumise au risque de migrer à l'étranger².

À ces différences d'intensité s'ajoutent celles sur l'orientation des flux migratoires. À Touba, les migrations sont presque exclusivement tournées vers les pays du Nord. À Dakar, les migrants privilégient légèrement les pays de l'Afrique subsaharienne, tandis que les migrants de la ville de Kaolack investissent aussi fortement les deux espaces. En outre, la migration à Touba se construit à partir d'un réseau communautaire basé sur des confréries, contrairement à Dakar et à Kaolack, où les dynamiques migratoires s'appuient plus généralement sur des logiques de stratégies individuelles et familiales³.

TABLEAU 1 : CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION ENQUÊTÉE SELON LA ZONE D'ÉTUDE

Caractéristiques	Dakar/Pikine					Touba					Kaolack			
	Grand Yoff	Parcelles Assainies	Thiaroye	Guédiawaye	Diamaguène	Darou Khoudj/ Touba Mosquée	Keur Niang Touba Khaira	Touba Guédi Guédi Bousso	D. Minam 2 Madiyana	Abattoirs	Ndangane	Dialègne	Touba Kaolack	
Destination des migrants internationaux (densité migration)														
Afrique sub-saharienne	81,0	43,3	72,6	51,4	62,5	38,9	59,0	37,9	42,2	46,70	63,90	42,90	42,60	
Pays du nord	15,6	45,3	23,1	44,7	27,6	60,2	38,5	52,6	57,5	46,70	33,30	57,10	53,20	
Autres pays	3,4	11,4	4,3	3,9	9,9	0,9	2,5	9,5	0,3	6,70	2,80	-	4,30	
Effectifs non pondérés des migrants internationaux	86	145	156	227	199	519	80	80	242	165	265	309	243	
Religion														
Chrétiens	16,5	6,2	0,2	6,8	1,6	0,0	0,1	0,3	0,1	0,8	0,4	0,3	-	
musulmans mourides	34,0	24,6	48,7	33,3	30,7	99,5	99,9	98,8	99,8	12,2	23,1	39,4	92,8	
musulmans tidjanes	35,2	38,0	46,0	49,0	59,8	0,1	-	0,9	-	80,8	62,3	59,9	5,9	
Autres musulmans	14,4	31,2	5,0	10,9	7,9	0,4	-	-	-	6,2	14,3	4,6	1,3	
Ethnie														
Sereer	26,6	11,8	12,3	12,7	12,9	1,9	4,0	11,4	1,0	5,8	51,8	7,4	5,6	
Hautpoular	7,5	13,3	18,2	17,9	23,3	3,5	1,3	3,7	3,3	11,0	26,2	5,6	-	
Wolof	25,1	35,2	52,7	47,4	33,8	95,5	92,2	88,7	94,1	83,6	30,4	69,9	87,4	
Autres ethnies	40,1	39,6	16,8	22,1	30,5	1,3	0,4	-	1,2	7,3	6,9	5,5	1,3	
Niveau d'instruction														
Aucun	42,5	30,6	62,9	49,3	58,8	90,2	91,3	92,1	94,2	62,6	44,1	38,8	66,0	
Primaire	47,9	49,7	30,6	41,8	32,3	7,5	4,9	3,7	5,3	21,5	23,0	20,4	21,6	
Secondaire et plus	9,6	19,7	6,5	8,9	9,0	2,1	3,8	4,1	0,5	15,9	32,9	40,9	12,5	
Activité économique														
Salarié	24,0	27,9	17,7	20,6	17,1	10,9	3,3	10,2	7,2	4,7	16,3	16,2	5,8	
Indépendant (entreprise ou exploitation familiale)	16,5	11,6	14,5	13,7	15,2	20,8	23,9	22,8	27,4	45,1	28,0	16,9	28,7	
Vente de rue (petit commerce)	7,3	12,4	19,8	19,2	12,8	29,0	35,9	25,1	27,5	20,4	20,4	20,4	21,6	
Travail à la tâche	9,7	5,6	5,0	3,6	9,8	4,5	4,0	8,3	5,2	6,9	2,6	6,6	5,2	
Autres activités	3,3	3,8	5,5	5,9	6,3	3,7	4,7	4,4	4,4	1,8	2,9	2,5	3,6	
À la recherche d'un emploi	9,5	4,6	5,3	5,8	6,4	2,0	1,9	0,1	1,5	13,6	17,8	24,4	12,1	
élèves/apprentis														
Autres inactifs	29,8	34,2	32,1	31,3	32,4	29,0	26,2	29,2	27,5	27,9	32,4	33,4	44,5	
Effectifs non pondérés des enquêtés	318	537	577	901	701	1858	301	275	845	1017	737	840	997	
Taille des ménages														
1-6 personnes	61,1	29,2	35,7	41,8	18,6	27,9	38,4	25,8	34,2	25,0	31,9	16,3	24,1	
7-11 personnes	21,1	41,1	34,1	30,1	35,6	40,0	45,7	37,9	45,8	36,1	52,8	65,2	41,4	
12 personnes et plus	17,8	29,7	30,3	28,1	45,8	32,1	15,9	36,3	20,0	38,9	15,3	18,5	34,5	
Statut migratoire du ménage (au moment de l'enquête)														
Ménages de migrants de retour	41,0	27,6	23,8	21,9	25,3	17,4	29,2	16,9	14,2	42,6	50,7	32,1	49,5	
Ménages de migrants	6,3	13,5	18,2	18,3	13,8	31,0	23,4	38,2	32,2	57,4	49,3	67,9	50,5	
Ménages non-migrants	52,7	59,0	58,0	59,9	60,9	51,6	47,5	44,9	53,6	37,4	49,3	67,9	50,5	
Effectifs non pondérés des ménages	101	149	143	200	198	527	95	78	253	100	100	100	100	

Source : Enquête DEMIS, 1997/98.

Ces différences observées entre les villes, nous les retrouvons en partie entre les quartiers de Dakar et dans une bien moindre mesure entre ceux de Touba. À Dakar, les migrants des quartiers des Parcelles-Assainies et de Guédiawaye se dirigent principalement vers les pays du Nord (45% des effectifs de chaque quartier) (tableau 1). Par ailleurs, comme pour ces deux quartiers, la probabilité de migrer vers le Nord est significativement plus élevée à Diamaguène que parmi la population de Grand-Yoff (OR non ajusté = 2,6 ; p = 0,039). À Touba, les dynamiques migratoires observées dans les quartiers montrent une prépondérance quasi exclusive des flux vers les pays du Nord, et plus particulièrement vers l'Italie. C'est seulement

¹ Dakar est une région totalement urbanisée. Dans la région de Diourbel, la dynamique migratoire internationale est clairement attribuable à la ville de Touba, tandis que l'essentiel des mouvements migratoires de la région de Kaolack se développe à partir de la ville de Kaolack elle-même (cf. Robin *et al.*, 1999 ; Ndione, 2005).

² Cette proportion a été calculée à partir des données de l'enquête DEMIK menée dans quatre quartiers fortement engagés dans l'émigration internationale de la ville de Kaolack (cf. Ndione, 2005). Les mêmes proportions calculées à partir de l'enquête DEMIS donnent 12,5% pour Dakar/Pikine et 12,8% pour Touba.

³ Lalou et Ndione, 2004, *op.cit.* Voir également Ndione, 2005, *op.cit.*

à Keur-Niang et à Touba-Khaïra que l'on observe (tableau 1) des migrations vers l'Europe relativement faibles (38,5%). Comme le montre le tableau 2, cette différence est significative (OR non ajusté = 0,4 ; $p = 0,015$). À Kaolack, enfin, les migrants du quartier de Ndangane sont moins nombreux à partir vers les pays du Nord, mais cet écart n'est pas significatif (tableau 2).

Au-delà de ces tendances migratoires, les quartiers des trois villes se caractérisent par des contextes sociodémographiques et culturels plus ou moins contrastés. À Kaolack, les quartiers d'Abattoirs et de Touba-Kaolack sont à composante ethnique dominée par le wolof, qui représente 84% et 86% respectivement des populations des deux localités (tableau 1). D'un point de vue religieux, Touba-Kaolack est dominé par la communauté mouride (93%) tandis qu'Abattoirs est essentiellement habité par des tidiane (83%). Cette différence s'explique en grande partie par l'origine de ces populations wolof et par leur mode d'implantation urbaine.

TABLEAU 2 : CARACTÉRISTIQUES DES POPULATIONS ET DES MÉNAGES ASSOCIÉES AUX QUARTIERS DE DAKAR, TOUBA ET KAOLACK (ODDS RATIO NON AJUSTÉS)

Villes et quartiers	Destination : Pays du Nord (réf. Autres destinations)		Religion Mouride (réf. Autres religions)		Ethnie Wolofs (réf. Autres ethnies)		Niveau d'études Aucun (réf. Scolarisés)		Activité économique Salarie (réf. Non salarié)		Taille des ménages 12 personnes et plus (réf. 1 à 11 personnes)		Statut mig. Ménages Ménages migrants (réf. Ménages non-mig.)	
	OR non ajusté	p	OR non ajusté	p	OR non ajusté	p	OR non ajusté	p	OR non ajusté	p	OR non ajusté	p	OR non ajusté	p
DAKAR														
Grand-Yoff	1,00		1,00		1,00		1,00		1,00		1,00		1,00	
Parcelles Assainies	5,58	0,000	0,63	0,061	1,59	0,051	0,60	0,023	1,28	0,389	1,91	0,292	1,44	0,102
Thiaroye	1,61	0,281	1,85	0,012	3,25	0,000	2,29	0,000	0,60	0,104	1,79	0,405	1,39	0,165
Guédiawaye	4,03	0,001	0,97	0,905	2,62	0,000	1,32	0,223	0,75	0,327	1,83	0,350	0,94	0,781
Diamaguène	2,56	0,039	0,86	0,574	1,49	0,125	1,93	0,008	0,60	0,109	4,31	0,025	0,92	0,718
TOUBA														
Touba Mosquée / Darou Khoudoss	1,00		1,00		1,00		1,00		1,00		1,00		1,00	
Keur Niang / Touba Khaïra	0,44	0,015	4,13	0,209	0,56	0,121	1,14	0,693	0,26	0,000	0,27	0,011	1,18	0,621
Touba Guédié / Guédié Bousso	1,04	0,911	0,42	0,270	0,37	0,014	1,28	0,482	0,90	0,759	1,27	0,680	1,31	0,474
Madyana / Darou Miname 2	0,87	0,532	2,18	0,379	0,76	0,346	1,78	0,009	0,60	0,013	0,45	0,034	0,92	0,710
KAOLACK														
Abattoirs	1,00		1,00		1,00		1,00		1,00		1,00		1,00	
Ndangane	0,60	0,183	1,96	0,000	0,09	0,000	0,5	0,000	4,12	0,000	0,29	0,001	2,12	0,010
Dialègne	1,51	0,245	4,40	0,000	0,33	0,000	0,38	0,000	3,63	0,000	0,36	0,008	1,03	0,927
Touba Kaolack	1,33	0,403	100,25	0,000	1,37	0,056	1,14	0,287	1,32	0,290	0,84	0,618	1,32	0,333

Source : Enquête DEMIS, 1997/98 et Enquête DEMIK, 1997

Touba-Kaolack est un quartier mouride fondé par le marabout Serigne Bassirou Mbacké, dont il fut l'autorité coutumière⁴. Ce quartier religieux est géré selon les principes mouride, à l'image de Touba. Nous reviendrons plus en détail sur cette organisation socioreligieuse lors de la présentation de la ville sainte de Touba. L'installation de Serigne Bassirou Mbacké à Touba-Kaolack s'est suivie d'un afflux massif de migrants wolof venant de la région de Diourbel. Ce groupe social fortement structuré a imprimé l'identité du quartier. En s'installant auprès de leur marabout, ces migrants d'origine rurale ont bénéficié de facilités foncières (octroi de parcelles par le marabout), d'opportunités économiques et des réseaux d'insertion et de solidarité religieuse.

Le quartier d'Abattoirs abrite une population originaire de l'ancien royaume du Djolof, dont le berceau historique se situe dans l'actuelle région de Louga. Ses habitants sont issus de familles et de villages appartenant au même terroir. Ils présentent donc, comme dans le quartier de Touba-Kaolack, une forte homogénéité ethnique (Wolof) et religieuse (tidiane). Les liens qui unissent les membres de la communauté djolofène vivant dans cette localité sont tissés depuis des générations et renforcés par les mariages entre les différentes familles. Les premiers ressortissants du Djolof se sont établis à Abattoirs pour se consacrer à la vente de poissons. D'abord saisonnière, cette activité est devenue permanente et l'installation dans ce quartier, définitive. Les pionniers migrants ont été rejoints par leurs frères, neveux et cousins. En diversifiant les produits vendus, ces anciens agriculteurs se sont transformés progressivement en d'importants commerçants de Kaolack.

⁴ Serigne Bassirou Mbacké est l'un des fils de Cheikh Ahmadou Bamba (fondateur de la confrérie mouride) qui a été mandaté par son père pour se consacrer à la diffusion de la confrérie dans la région de Kaolack. Il est remplacé aujourd'hui par son fils, qui joue le rôle de guide religieux et de chef coutumier dans le quartier marqué par son autonomie de gestion, selon les notables du quartier, à l'image de la ville de Touba.

Ndangane est une localité dominée (53%) par l'ethnie sereer (tableau 1). À l'origine, il s'agissait d'un débarcadère pour les pirogues et d'un fumoir pour sécher le poisson pêché dans îles du Saloum. Peu à peu, cet espace s'est transformé en lieu d'échanges commerciaux entre le Saloum et la ville de Kaolack, conduisant à une installation définitive des marchands sereer niominka, originaires du Saloum. Mais, avec l'exode rural, d'autres populations sont venues s'établir dans le quartier. Du point de vue religieux, ce quartier se caractérise aussi par une population musulmane relativement hétérogène, composée de tidiane, de mouride et d'autres musulmans (principalement de la confrérie khadria). Enfin, la population de Ndangane est beaucoup plus instruite que celles des deux quartiers wolof : 60% des habitants ont fréquenté l'école contre 44% à Abattoirs et 37% à Touba-Kaolack (tableau 1). Ces différences sont significatives (tableau 2). Ce quartier dispose en effet de trois écoles primaires, contrairement aux deux quartiers wolof, marqués par la faiblesse (une seule école primaire à Abattoirs) ou tout simplement l'absence d'infrastructures scolaires de base (à Touba-Kaolack).

Dialègne est caractérisé par la présence des Haalpoular (Toucouleur et Laobé), même si cette ethnie ne représente que 27,5% de la population, derrière les Wolof, majoritaires (60%) (tableau 1). Le quartier compte aussi des Sereer et des Bambara. L'activité du *daraal*, le seul marché de bétail de la ville, contribue fortement à donner au quartier cette empreinte de l'ethnie haalpoular⁵. Situé en périphérie de Kaolack, Dialègne s'est peuplé principalement à l'occasion de mobilités intra-urbaines. En outre, le mode d'installation est différent de celui des autres quartiers d'étude, l'accès à la propriété foncière ne répondant pas ici à un réseau ethnique, religieux ou géographique. Enfin, ce quartier se distingue par le niveau d'études de ses habitants. Les populations de Dialègne sont les plus scolarisées de la zone d'étude : 70%, dont 34% de niveau secondaire ou supérieur et 36% de niveau primaire (tableaux 1 et 2). Ce quartier se caractérise par le développement des infrastructures éducatives de base : trois écoles primaires, un collège d'enseignement secondaire, un bloc scientifique et technique, un jardin d'enfant, un foyer pour jeunes et la proximité du lycée principal de la ville.

Les quartiers urbains de Dakar présentent des caractéristiques sociodémographiques et culturelles moins singulières que ceux de Kaolack. Sous l'effet des migrations internes, la population de l'agglomération de Dakar/Pikine se caractérise par une très grande diversité ethnique. Tous les grands groupes ethniques y sont représentés : Wolof, Haalpoular, Soninké, Sereer, Diola, Manjack, etc. Cette diversité ethnique se reflète dans tous les quartiers de la capitale sénégalaise, avec cependant une dominante wolof plus marquée à Thiaroye (53%) et à Guédiawaye (47%). Par contre, Grand-Yoff est majoritairement peuplé d'autres ethnies (40%), dont les principales sont formées par les Diola et les Manjack, originaires de la région naturelle de Casamance.

Grand-Yoff est un quartier ouvrier (Tall, 1994), habité à l'origine par une population ayant été déguerpie des bidonvilles proches du centre ville de Dakar au début des années 1960. Cette installation collective d'individus de la même catégorie sociale a favorisé une certaine cohésion sociale parmi les premiers habitants du quartier. Selon E.S. Ndione (1993)⁶, l'organisation sociale et politique du quartier reprend plus ou moins les structures villageoises. En outre, les associations et les groupements de quartier se structurent autour de liens de parenté, qui relèvent soit de la lignée maternelle, soit de la lignée paternelle, et qui se définissent essentiellement par un esprit de solidarité active⁷. À cette population fondatrice se sont greffés des néo-citadins d'origines diverses et des familles de migrants internationaux, essentiellement des Manjack, qui, par le biais de leur réseau, ont acheté collectivement des

⁵ Les Haalpoular sont traditionnellement une ethnie d'éleveurs, notamment de bovins.

⁶ Ndione E.S., « Dakar. Une société en grappe », Karthala-Enda Graf, 1993.

⁷ Ndione E.S., 1993, op.cit., p. 29.

parcelles et construit des maisons⁸. Par contre, les quartiers de Guédiawaye, Thiaroye et Diamaguène sont nés de l'extension de la ville de Pikine, elle-même formée à la suite des vagues successives de déguerpissements des bidonvilles de Dakar (Salem, 1998). Quant aux Parcelles-Assainies, situées à la limite des communes urbaines de Dakar et de Pikine, elles résultent de la mise en place d'un vaste programme d'urbanisation initié avec l'aide de la Banque mondiale et destiné au logement des populations à faible revenu, exclues des politiques de logement planifié de la SICAP⁹ et de la SNHLM¹⁰ (Tall, 1994). Néanmoins, on y rencontre beaucoup de constructions cossues, édifiées dans les années 1980-1990 par des migrants internationaux. Parcelles-Assainies et, dans une moindre mesure, Grand-Yoff ont été des zones de réinvestissement économiques pour les migrants partis notamment en Europe.

Toutes les confréries musulmanes du Sénégal et la religion catholique apparaissent également dans nos quartiers de Dakar. Il faut noter à ce niveau une plus forte concentration des membres de la confrérie mouride à Thiaroye, contrairement aux autres quartiers, composés majoritairement de tidiane. Par ailleurs, les personnes non instruites sont plus nombreuses à Thiaroye (OR non ajusté = 2,3 ; $p < 0,001$) et à Diamaguène (OR non ajusté = 1,9 ; $p = 0,008$) que dans la population de Grand-Yoff (tableau 2). Par contre, la population des Parcelles-Assainies est plus scolarisée que celle de Grand-Yoff. En outre, on observe beaucoup plus de ménages de grande taille (12 personnes et plus) à Diamaguène qu'à Grand-Yoff (OR non ajusté = 4,3 ; $p = 0,034$). Par rapport à Grand-Yoff, les autres quartiers de la capitale sénégalaise ne présentent pas de différences significatives en ce qui concerne l'activité économique et le statut migratoire des ménages.

Contrairement à Dakar et à Kaolack, la ville de Touba se distingue par son identité religieuse et symbolique : Touba est la ville sainte des mouride. Le mouridisme est né en « pays wolof », dans l'actuelle région de Diourbel. D'après plusieurs études (Cruise O'Brien, 1975 ; Diop, 1980 ; Copans, 1980 ; Schmidt di Friedberg, 1993 ; Guèye, 2002a et 2002b), cette confrérie musulmane constitue un système religieux fortement hiérarchisé et cloisonné, construit essentiellement autour de la relation fondamentale qui lie le disciple (*taalibe*) à son marabout (*sérin*). Ces liens d'allégeance sont mystiques, mais ils s'expriment aussi sur le plan économique par des dons au marabout (*addy*) et revêtent souvent un caractère d'obligation, marqué notamment par des prestations de travail sur les champs destinés au *sérin* (Copans, 1980 ; Diop, 1980). En contrepartie, le marabout guide son disciple vers Dieu et contribue à son salut dans l'au-delà. La confrérie mouride repose donc fondamentalement sur la vie communautaire de ses adeptes, organisée autour du *cheikh*, au Sénégal comme à l'étranger.

De façon attendue, les quartiers de Touba se caractérisent par une très forte homogénéité religieuse (mouride) et ethnique (Wolof). Plus de 90% des habitants sont Wolof et la presque totalité d'entre eux sont mouride (tableau 1). Les quartiers de Touba se singularisent aussi par la très forte présence de personnes non instruites : plus de 90% de la population n'est jamais allée à l'école. Du point de vue de l'activité économique, Keur-Niang et Touba-Khaira, ainsi que Madiyana et Darou-Miname 2, abritent moins de salariés (essentiellement dans le commerce informel) que Touba-Mosquée et Darou-Khoudoss. En outre, la taille des ménages est moins élevée à Keur-Niang et à Touba-Khaira qu'à Touba-Mosquée et à Darou-Khoudoss. Les quartiers toubiens ne présentent pas de différences significatives quant au statut migratoire des ménages qu'ils abritent. Finalement, la faiblesse des contrastes entre les quartiers explique que nous ayons procédé au regroupement des entités les plus semblables.

⁸ « Les migrants manjack établis en France ont effectué des achats en groupe auprès de vendeurs particuliers. Des îlots entiers leur ont été concédés [...]. Ceci explique leur forte présence dans le quartier qui enregistrait traditionnellement une importante communauté de manjack », Tall, 1994, op.cit., p.143.

⁹ Société immobilière du Cap-Vert.

¹⁰ Société nationale d'habitat à loyer modéré.

Pour trouver la singularité des quartiers de Touba, il faut rappeler (Guèye, 2002a et 2002b) que la ville de Touba est la projection spatiale du mouridisme et de son organisation socioreligieuse. Selon Guèye, cette organisation repose sur un encadrement maraboutique incarné par le *khalife* général, mais qui s'étend sur plusieurs niveaux en dessous de l'autorité du *khalife*, et notamment à l'échelle du quartier. En règle générale, les quartiers de Touba – que les habitants désignent sous le nom de village – sont créés par les descendants de Cheikh Ahmadou Bamba, fondateur du mouridisme. Le regroupement des disciples autour du marabout est le principal levier de la constitution des quartiers de la ville, chaque localité s'identifiant à la descendance du marabout fondateur et de ses disciples. De ce point de vue, le quartier est formé sur une base identitaire d'affiliation au même marabout ou au même lignage maraboutique perpétué sur plusieurs générations. Les quartiers de la ville de Touba et celui de Touba-Kaolack témoignent de cette identité socioreligieuse centrée sur la relation marabout – disciple ou lignage – disciple ; ils sont les territoires d'une mémoire sacrée et d'un attachement symbolique.

2. Données et méthode d'analyse

Pour étayer notre propos, nous nous appuyons sur deux enquêtes. L'une, réalisée dans les villes de Dakar/Pikine et de Touba, est une enquête par questionnaire menée en 1997/1998 auprès de 1 713 ménages et de 6 311 individus migrants et non-migrants. Chaque quartier urbain a fait l'objet d'une enquête communautaire. L'échantillon a été établi à partir d'un sondage à deux degrés, stratifié au second degré sur le critère de la migration internationale. Cinq grands quartiers de Dakar et huit de Touba ont été couverts par l'enquête. Les informations collectées auprès des ménages portent essentiellement sur la situation économique du ménage et sur les conditions d'habitat. Au niveau individuel, les renseignements concernent la situation matrimoniale et professionnelle actuelle de l'individu et ses caractéristiques sociodémographiques. Certaines questions permettent également d'évaluer le capital social de l'enquêté. Le passé migratoire de l'individu est retracé en incluant aussi bien ses migrations à l'intérieur du Sénégal que ses migrations internationales. La composition du ménage est documentée, ainsi que la situation économique de l'individu, juste avant la dernière migration internationale ou cinq ans avant l'enquête pour les non-migrants. Quatre modules renseignent sur le processus migratoire : i) les motifs de la migration, ii) les informations que les migrants possédaient avant de migrer, iii) l'assistance qu'ils ont reçue au départ et dans le pays d'accueil et iv) leurs activités professionnelles lors de la migration. Un dernier module porte sur les intentions de migrer à l'étranger dans le futur.

L'autre enquête a été réalisée en 1996/1997 dans quatre quartiers de la ville de Kaolack, caractérisés par une forte émigration internationale. Dans ces quartiers, nous avons dénombré 2 546 ménages, dont 39% sont des ménages migrants. À partir de cette base de sondage, 400 ménages ont été enquêtés et 4 044 individus ont été recensés. Des informations démographiques, sociales et économiques ont été collectées pour chaque membre du ménage ainsi que des renseignements sur les conditions de vie familiale. Un questionnaire approfondi a été administré aux migrants internationaux de retour et aux émigrés de passage au moment de l'enquête. Il comportait six modules : i) biographie migratoire, ii) liens et contacts en pays d'accueil, iii) liens et contacts avec le pays et la région d'origine, iv) décision de partir, v) réseaux migratoires et assistance, vi) objectifs ou projets liés à la migration internationale et modalités de réinsertion.

En outre, ces quatre quartiers ont fait l'objet d'une enquête qualitative, par le biais de deux grilles d'entretien semi-directif, l'une adressée à des informateurs clés (notables et autres chefs coutumiers ou religieux), l'autre, aux migrants internationaux de passage, soit un total de 48 entretiens. Ces entretiens ont permis de décrire l'histoire migratoire et sociale du quartier, son mode de fonctionnement et d'organisation ainsi que les rapports de voisinage entre les

habitants. De même, ces récits ont étayé les questions de la diffusion du phénomène migratoire à l'intérieur du quartier, des appuis et soutiens reçus au départ et à destination par un parent ou un ami du quartier et des transferts économiques et symboliques dans le quartier.

2.1 Deux concepts centraux : le quartier et la migration internationale

Cette étude introduit un certain nombre de concepts, parfois spécifiques aux enquêtes, sur le quartier et sur la migration internationale.

La notion de quartier a traditionnellement fait l'objet d'analyses de géographes et de sociologues. Au sens étroit du terme, le quartier du géographe est défini comme une division administrative, une fraction d'espace urbain ou une unité géographique plus ou moins homogène. Pour certains sociologues ou anthropologues, le quartier est une aire d'interaction sociale intense, capable de manifester une appréciable autonomie sociale. Sous ce rapport, le quartier présente non seulement une dimension spatiale et fonctionnelle, mais aussi une dimension affective relevant de l'intensité et de la qualité des relations qui unissent l'espace et les individus, ainsi que les individus entre eux (Metton et Bertrand, 1974). À ce titre, le quartier revêt une fonction territoriale qui relève d'une logique spatiale articulant les rapports sociaux (Di Méo, 1994). C'est une superstructure construite, produite et imagée dans le champ psychologique de l'individu, mais intelligible pour la collectivité en tant que représentation imprégnée d'informations et d'apprentissages sociaux.

Cette recherche s'appuie sur des données destinées principalement à saisir les dynamiques de l'émigration internationale qui se sont développées à partir des villes de Kaolack, Dakar et Touba. Ce faisant, toutes les enquêtes n'apportent pas la même précision dans la définition du quartier. Si, à Kaolack et à Touba, les quartiers indiquent des identités spatiales, sociologiques et politiques reconnues par leurs habitants, les « quartiers » de Dakar/Pikine renvoient davantage à des subdivisions administratives plus larges, pouvant aller jusqu'à la commune urbaine (à l'exemple de Guédiawaye et Parcelles-Assainies).

Concernant la migration internationale, nous avons opté pour une définition classique qui repose essentiellement sur les critères usuels de lieu et de durée de résidence. Ainsi, dans cette étude, la migration internationale consiste à quitter le Sénégal pendant une période continue ou non d'au moins un an (enquête DEMIS) ou six mois (enquête DEMIK) et à résider (ou avoir l'intention de résider) dans un seul et même pays étranger. À partir de cette conception du phénomène migratoire international, les termes de migrant, de migrant de retour et de non-migrant ont été définis¹¹.

L'évaluation des dynamiques migratoires de quartier a été réalisée à partir de régressions logistiques binaires. Trois modèles sont considérés : un modèle pour les quartiers d'étude de l'agglomération de Dakar (n = 485), un pour ceux de la ville sainte de Touba (n = 619) et un pour les localités de la ville de Kaolack (n = 2 365). Les variables d'analyse contenues dans ces modèles statistiques sont présentées dans la section suivante.

2.2 Les modèles explicatifs

Les modèles d'analyse de la migration internationale s'inscrivent de plus en plus dans le cadre de théories systémiques qui considèrent la migration comme un processus dynamique, relevant de la combinaison et de l'interdépendance de plusieurs paramètres (économiques, politiques, socioculturels, environnementaux et informationnels), liant les pays d'origine aux pays de destination et renvoyant aussi bien aux logiques individuelles ou familiales qu'à celles du milieu (Fawcett, 1989 ; Boyd, 1989 ; Bilborrow et Zlotnik, 1994 ; Simmons, 2002). Le

¹¹ Pour plus de précisions sur les définitions de la migration, voir Robin et al., 1999.

système migratoire ainsi considéré constitue plus un cadre de pensée qu'un outil d'analyse (Lalou et Ndione, 2004). Nous nous inscrivons dans cette optique.

Nous avons essayé d'intégrer dans les modèles statistiques des variables qui rendent compte des dimensions économiques, contextuelles de quartier et socioculturelles de la migration internationale. Dans la mesure où l'univers constitué par les quartiers d'étude est intégré dans un même espace économique et social – celui de chaque ville –, nous avons opté pour une analyse stratifiée par zone urbaine afin de mieux appréhender les interactions entre les caractéristiques locales et les dynamiques migratoires. Ainsi, nous avons envisagé, pour un même espace urbain, les facteurs associés à la migration internationale au niveau de l'individu, du ménage et du quartier.

Selon cette approche, nous avons apprécié les effets spécifiques du capital social sur la probabilité de migrer à l'étranger, en contrôlant certaines caractéristiques sociodémographiques des individus et du ménage relevant du capital économique et du capital humain.

Le capital social est défini comme l'ensemble des ressources dont disposent les individus sous forme de relations sociales au sein de groupes, qu'il s'agisse de groupe familial, d'amis ou de communauté d'appartenance, et qu'ils mobilisent pour atteindre un objectif spécifique (Coleman, 1988). Le capital social renvoie donc en grande partie à la notion de réseau ; ce réseau pouvant se construire à partir d'acteurs sociaux de même parenté, de voisinage, de même ethnie ou de même religion.

Nous avons tout d'abord considéré la présence de parents, de frères et de sœurs à l'étranger comme l'expression du réseau de parenté, pour les zones de Dakar et de Touba¹².

Par ailleurs selon plusieurs auteurs, les tendances récentes de la migration internationale au Sénégal sont marquées par une participation accrue des Wolof et des mouride dans les flux migratoires, jusque là dominés par les Haalpoular et les Soninké (Robin *et al.*, 1999 ; Tall, 2002 ; Lalou et Ndione, 2004). Pour cette raison, l'ethnie et la religion ont été introduites dans les modèles statistiques comme indicateurs du réseau social.

Enfin, pour évaluer l'effet du réseau de voisinage sur la probabilité de migrer à l'étranger, nous avons pris en compte l'appartenance au même quartier. Dans cette perspective, le quartier est considéré comme le lieu de socialisation de l'individu, un espace d'interaction sociale intense résultant d'un vécu commun et traduisant un ensemble de valeurs qui expriment une certaine physionomie propre. Ces variables se traduisent en termes de mode de vie, de structures sociales et de liens socioéconomiques et culturels tissés entre ses habitants depuis des générations. De ce point de vue, le quartier reflète une expression spatiale du réseau migratoire, en même temps qu'il renvoie à un territoire transformé par les investissements économiques, sociaux et symboliques des migrants qui, en retour, favorisent la diffusion du comportement migratoire.

Le capital humain¹³ est exprimé dans les modèles par le niveau d'instruction. À cet égard, nous comparons les niveaux d'instruction des migrants enquêtés avant migration avec ceux des non-migrants. À cette variable, nous avons ajouté l'apprentissage professionnel, exprimé aussi sous forme dichotomique. Celui-ci recouvre la catégorie des petits métiers de l'artisanat et du commerce en général.

Le capital économique est introduit dans les modèles à l'échelle individuelle par le type d'activité économique. Nous avons distingué les actifs et les non-actifs. À l'échelle familiale, nous avons retenu le niveau de vie économique du ménage pour le modèle de la zone de

¹² Cette information n'est pas disponible pour les quartiers de Kaolack (enquête DEMIK).

¹³ Le capital humain se définit par l'ensemble des connaissances, des compétences et des aptitudes que les individus possèdent et qu'ils mettent en œuvre pour parvenir à un objectif économique ou social (Lalou et Ndione, 2004, *op.cit.*).

Kaolack. Cet indicateur socioéconomique a été construit selon la « méthode des scores » à partir de la possession de biens (téléphone, télévision, réfrigérateur, chaîne hi-fi, magnéto, salon, motocyclette, voiture). Deux modalités ont été retenues : la classe des ménages pauvres et celle des ménages plus aisés. Pour les zones de Dakar et de Touba, nous avons considéré la proportion d'actifs dans le ménage, en distinguant les ménages de 30% d'actifs et plus de ceux de moins de 30% d'actifs.

Au rang des autres variables de contrôle, nous avons pris en compte l'âge, le sexe et le statut matrimonial¹⁴, trois caractéristiques signalées par la littérature comme fortement associées à la migration internationale.

3. La migration internationale à l'échelle du quartier : des effets de proximité

Les analyses multivariées évaluent les associations statistiques entre la migration internationale récente et les variables indépendantes, lorsque celles-ci sont en interaction avec la zone d'enquête : Dakar/Pikine, Kaolack et Touba. De manière générale, on constate (tableaux 3 et 4) que le gain de vraisemblance obtenu par la dérivation de la fonction varie, selon les modèles, entre 27% et 52% (pseudo R^2) et que les modèles ajustent correctement les données observées (voir test d'ajustement H&L).

¹⁴ La variable « statut matrimonial » n'a pas été introduite dans le modèle de Kaolack, cette information n'étant connue qu'au moment de l'enquête (et pas avant le départ à l'étranger pour les migrants).

TABLEAU 3 : FACTEURS ASSOCIÉS À LA MIGRATION INTERNATIONALE SURVENUE AU COURS DE 10 ANNÉES PRÉCÉDANT LES ENQUÊTES. RÉGRESSIONS LOGISTIQUES BINAIRES

Caractéristiques	Dakar / Pikine			Touba		
	OR	p	Intervalle de confiance	OR	p	Intervalle de confiance
Sexe (réf. hommes)	1,00			1,00		
	0,78	0,737	0,189 - 3,257	0,15	0,004	0,040 - 0,536
Groupes d'âges (réf. 18-29 ans)	1,00			1,00		
	0,25	0,012	0,087 - 0,742	0,11	0,000	0,041 - 0,272
	0,03	0,000	0,005 - 0,145	0,01	0,000	0,004 - 0,044
Statut matrimonial (réf. non célibataire)	1,00			1,00		
	2,07	0,160	0,751 - 5,722	4,72	0,002	1,745 - 12,753
Lieu de naissance (réf. n'est pas né dans la zone d'étude)	1,00			1,00		
	8,56	0,000	3,705 - 19,781	0,68	0,353	0,299 - 1,540
Niveau d'études (réf. a fréquenté l'école)	1,00			1,00		
	1,60	0,234	0,738 - 3,479	4,06	0,021	1,230 - 13,385
Ecole religieuse (réf. n'a pas été à l'école religieuse)	1,00			1,00		
	0,31	0,037	0,102 - 0,931	1,00	0,998	0,386 - 2,583
Apprentissage professionnel (réf. pas d'apprentissage professionnel)	1,00			1,00		
	2,78	0,076	0,900 - 8,604	1,10	0,817	0,477 - 2,556
Ethnie (réf. Sereer pour Dakar et non wolof pour Touba)	1,00			1,00		
	2,02	0,505	0,257 - 15,823			
	3,78	0,039	1,068 - 13,402	4,38	0,063	0,921 - 20,843
	2,76	0,162	0,666 - 11,468			
Religion (réf. non mouride)	1,00					
	1,12	0,796	0,462 - 2,734			
Réseau familial (réf. absence de parents à l'étranger)	1,00			1,00		
	1,38	0,528	0,506 - 3,765	4,86	0,000	2,016 - 11,717
Type d'activité (réf. inactivité ou travail temporaire)	1,00			1,00		
	0,25	0,007	0,093 - 0,684	0,63	0,331	0,242 - 1,613
Proportion d'actifs dans le ménage (réf. moins de 30% d'actifs)	1,00			1,00		
	0,54	0,227	0,202 - 1,460	0,06	0,000	0,030 - 0,142
Quartiers (quartier de dakar / quartier de Touba) (réf. Grand Yoff pour Dakar et Darou Khoudoss pour Touba)	1,00			1,00		
	2,44	0,253	0,528 - 11,302	0,77	0,581	0,299 - 1,967
	1,34	0,726	0,260 - 6,896	0,60	0,430	0,170 - 2,125
	4,43	0,016	1,316 - 14,907	0,38	0,200	0,088 - 1,665
	4,09	0,017	1,290 - 12,950	0,73	0,549	0,255 - 2,065
				1,36	0,607	0,424 - 4,350
				1,51	0,534	0,410 - 5,588
Observations		485			615	
Pseudo R ²		0,4821			0,5218	
Test d'ajustement du modèle						
Chi ² de Hosmer et Lemeshow		6,18			7,01	
Prob>Chi ²		0,6272			0,5353	

Source : Enquête DEMIS, 1997/98.

3.1 Quitter la ville pour l'étranger : des stratégies différentes à Dakar, Touba et Kaolack

La plupart des variables introduites dans les modèles de Dakar et de Touba ont déjà fait l'objet d'une analyse antérieure (Lalou et Ndione, 2004). Par rapport à ces modèles initiaux, l'introduction de la variable « quartier de résidence » n'a pas d'effet modificateur sur la signification et le sens des autres associations statistiques. Globalement, il résulte de ces analyses qu'à Dakar et à Touba, le migrant est un jeune âgé de 18 à 29 ans (tableau 3). L'âge est aussi associé à la migration internationale récente dans l'agglomération kaolackoise. Le risque de partir vivre à l'étranger est moins élevé chez les personnes âgées de 30 ans et plus que dans la frange de la population âgée de 15-19 ans (tableau 4). Ce résultat confirme ce que les recherches signalent déjà largement : le migrant international, notamment ouest-africain, est une personne jeune, âgée de 20 à 35 ans. Cependant, contrairement à Touba et à Kaolack, où les hommes émigrent plus que les femmes, le modèle de Dakar ne présente pas de différences significatives entre les deux sexes.

TABLEAU 4 : FACTEURS ASSOCIÉS À LA MIGRATION INTERNATIONALE SURVENUE AU COURS DES 10 ANNÉES PRÉCÉDANT L'ENQUÊTE. RÉGRESSIONS LOGISTIQUES BINAIRES.

Caractéristiques	OR	p	Intervalle de confiance
Sexe (<i>réf. femmes</i>)	1,00		
hommes	8,15	-	3,83 - 17,35
Groupes d'âges (<i>réf. 15-19 ans</i>)	1,00		
20-29 ans	1,87	0,064	0,96 - 3,65
30 ans et plus	0,15	0,010	0,16 - 0,78
Niveau d'études (<i>réf. a fréquenté l'école</i>)	1,00		
n'est jamais allé à l'école	1,69	0,050	0,99 - 2,87
Apprentissage professionnel (<i>réf. pas d'apprentissage professionnel</i>)	1,00		
A fait un apprentissage	2,02	0,004	1,24 - 3,28
Ethnie (<i>réf. non wolof</i>)	1,00		
wolof	0,98	0,939	0,53 - 1,80
Religion (<i>réf. Non mouride</i>)	1,00		
Mourides	0,78	0,426	0,43 - 1,43
Type d'activité (<i>réf. inactivité</i>)	1,00		
activité	2,37	0,003	1,33 - 4,22
Richesse du ménage (<i>réf. Ménages aisés</i>)	1,00		
ménages pauvres	3,58	0,001	1,65 - 7,76
Quartiers (<i>réf. Abattoirs</i>)	1,00		
Ndangane	3,35	0,004	1,48 - 7,61
Dialègne	3,07	0,005	1,41 - 6,69
Touba-Kaolack	3,34	0,005	1,44 - 7,76
Observations		2365	
Pseudo R ²		0,2651	
Test d'ajustement du modèle			
Chi ² de Hosmer et Lemeshow		4,17	
Prob>Chi ²		0,8417	

Source : Enquête DEmIK, 1997

En revanche, à l'inverse de ce que l'on observe habituellement dans la littérature, l'instruction ne favorise pas la migration récente à Dakar. À Touba et, dans une moindre mesure, à Kaolack, nous observons une relation inverse. Les individus qui n'ont jamais fréquenté l'école ont plus de chance de migrer que ceux qui sont scolarisés (tableau 3). Ce résultat s'explique sans doute par le fait qu'aux mouvements migratoires traditionnels et anciens des Soninké et des Haalpoular insérés dans les industries (notamment françaises) et des étudiants partis pour une formation supérieure (une situation fréquente dans l'enquête de Dakar), il faut ajouter maintenant les déplacements des marchands ambulants qui investissent le commerce de rue dans les pays d'accueil. La plupart des Sénégalais partis à l'étranger dans les années 1980-1990 intègrent le commerce informel qui ne nécessite aucune formation spécifique. Ainsi, les migrants poursuivent au moins au début de leur séjour, les mêmes types d'activités professionnelles que celles menées avant leur départ du Sénégal.

Des écarts entre les zones d'étude de Dakar et de Touba sont également observés par rapport au statut matrimonial. Comme nous l'attendions, le célibat favorise la migration internationale à Touba, tandis qu'à Dakar cette caractéristique n'est pas associée au comportement migratoire. Par ailleurs, certains indicateurs du capital social, indiquent un effet sur la propension à émigrer divergent entre les trois villes. À Dakar, les Wolof ont une probabilité de migrer à l'étranger plus grande que les autres ethnies (OR = 3,8 ; $p = 0,039$). Nous n'observons pas cette association à Kaolack, tandis qu'à Touba l'homogénéité ethnique de la population (tableau 1) explique sans doute ce défaut d'association statistique. Contrairement à l'ethnie, la confrérie religieuse ne détermine pas la migration dans les trois zones. En revanche, la présence de parents proches (père, mère, frères et sœurs) est associée de façon positive à la migration à Dakar et à Touba. Cependant, cette association n'est significative que dans la ville du mouridisme (OR = 4,9 ; $p < 0,001$). Le réseau familial semble donc jouer plus à Touba qu'à Dakar sur la décision de migrer à l'étranger.

La dimension familiale du processus migratoire s'exprime aussi d'un point de vue économique, à travers la proportion d'actifs au sein du ménage à Dakar et à Touba. Dans la ville sainte, la propension à émigrer est plus élevée dans les ménages de moins de 30% d'actifs que dans les autres ménages. Cette association n'est pas significative à Dakar. En revanche, on notera qu'à Dakar la migration internationale est déterminée par la situation professionnelle de l'individu. Les Dakarois n'exerçant pas d'activité économique ou travaillant de façon temporaire ont une probabilité plus grande de migrer à l'étranger que les personnes bénéficiant d'un travail permanent. À Touba, cette caractéristique n'est pas associée de façon significative à la migration internationale.

Nous retrouvons cette dimension économique de la migration à Kaolack, à la fois à l'échelle de l'individu et à celle du ménage (tableau 4). L'apprentissage d'un métier dans le secteur informel contribue à la propension à émigrer de l'individu (OR = 2,0 ; $p = 0,004$). Ce résultat ne doit pas surprendre : il confirme même les observations réalisées par plusieurs études (Bava, 2002 ; Schmidt di Friedberg, 1993 ; Ebin, 1993). La dégradation du marché de l'emploi dans les pays d'accueil conjuguée, dans les pays du Nord, au statut de clandestin d'un nombre croissant de migrants, a en effet conduit à un ajustement sectoriel de l'emploi étranger différent de celui des nationaux. Avec le rétrécissement du marché du travail, les migrants ont eu ainsi tendance à se replier sur des activités « informelles » (artisanat et commerce), pour lesquelles ils disposaient déjà d'une expérience et de compétences. En reproduisant à l'étranger les activités de commerce qu'ils menaient au Sénégal, les candidats à la migration trouvent donc avec l'apprentissage professionnel un atout à la migration internationale. De même, nous observons que la migration internationale des Kaolackois est déterminée par l'activité économique. La probabilité de migrer à l'étranger est plus grande chez les personnes exerçant une activité économique que parmi les individus sans travail. Par rapport aux non-actifs, l'avantage des actifs est de 2,4 ($p = 0,003$). Enfin, nous notons, à l'échelle du ménage, que le risque de migrer à l'étranger est plus élevé dans les ménages pauvres que parmi les ménages « non-pauvres » (OR = 3,6 ; $p = 0,001$).

La confrontation de ces derniers résultats montre qu'à Kaolack, comme à Dakar et à Touba, la migration internationale est une réponse à la précarité économique. Cependant, cette précarité semble relever de l'individu à Dakar, tandis qu'à Touba et à Kaolack, elle relève davantage de la famille. Dans les villes du bassin arachidier, la décision de migrer est de nature plus collective et se négocierait alors de manière tacite, sur la base d'un arrangement économique entre membres de la famille. Par contre, à Dakar, elle paraît relever plutôt de l'individu. C'est surtout au regard de leur position économique que les Dakarois portent leur choix sur l'émigration. Cependant, s'il est clair que la migration internationale répond à une logique plutôt individuelle à Dakar, cela ne signifie pas que la migration soit totalement individuelle ou d'aventure. Les coûts et les risques de la migration internationale nécessitent

que les migrants s'appuient sur des réseaux. À Dakar et à Kaolack, ces réseaux trouvent en partie leur expression dans l'appartenance au même quartier de départ.

3.2 Les quartiers des migrants de retour : une incitation à partir ?

Une fois ces facteurs contrôlés, les espaces urbains de Dakar et de Kaolack signalent un effet de quartier significatif. Les quartiers de Dakar sont tous associés de façon positive à la migration internationale récente, par rapport au quartier de référence qu'est Grand-Yoff. Cependant, cette association n'est significative que pour Diamaguène (OR = 4,1 ; p = 0,017) et Guédiawaye (OR = 4,4 ; p = 0,016). À Kaolack, la probabilité de migrer à l'étranger est plus grande à Ndangane (OR = 3,35 ; p = 0,004), à Dialègne (OR = 3,07 ; p = 0,005) et à Touba-Kaolack (OR = 3,34 ; p = 0,005) que dans le quartier d'Abattoirs (tableau 4). En revanche, à Touba, le quartier n'est jamais associé à la migration internationale récente (tableau 3). Par ailleurs, l'effet de voisinage, tel qu'on peut le relever dans les quartiers de Dakar et de Kaolack, semble agir sur la propension à émigrer de l'individu selon des logiques sociales et spatiales différentes. Les paragraphes suivants tentent d'interpréter ces associations statistiques, sous l'éclairage notamment d'entretiens menés auprès de migrants.

Signalons tout d'abord que, contrairement à l'hypothèse des causes cumulatives (Massey *et al.*, 1998), la migration internationale ne paraît pas répondre systématiquement à un effet de diffusion. À Dakar, Grand-Yoff et Parcelles-Assainies sont, avec le quartier des Almadies, d'importants espaces de réinvestissement des migrants internationaux, notamment dans l'immobilier (Tall, 1994). Ces réalisations souvent fastueuses, effectuées dans les années 1970 à Grand-Yoff et dans les années 1980 aux Parcelles-Assainies, témoignent de ces premières vagues migratoires. Pourtant, cette transformation du paysage urbain ne s'est pas traduite par une augmentation de la propension à émigrer des populations de ces localités. Aux Parcelles-Assainies et à Grand-Yoff, respectivement 3,8% et 4,6% des Dakarais de naissance (âgés de 18 ans et plus) ont migré après 1987, alors qu'à Diamaguène et à Guédiawaye, cette proportion est supérieure et avoisine les 15%.

Pour autant, il ne faudrait pas nier l'influence que peut exercer la perception de la prospérité économique des migrants sur les intentions des non-migrants. À Touba comme à Kaolack (Touba-Kaolack) et sans doute à Guédiawaye, la migration a eu un impact réel dans ces quartiers. Pour les migrants internationaux comme pour bien d'autres mouride, la ville sainte est un espace essentiel aux investissements économiques, sociaux et symboliques. Les migrants y construisent de très luxueuses résidences, financent l'édification de l'hôpital et sont d'importants donateurs de la grande mosquée. Dans cette perspective, on notera que près de 10% des Toubiens de naissance âgés de 18 ans et plus ont migré après 1987, soit dans une proportion semblable à celle des non-natifs de Touba. À Kaolack, l'espace urbain du quartier de Touba-Kaolack s'est métamorphosé du fait des nouvelles constructions immobilières réalisées par les émigrés, mais également de leurs investissements économiques (achat de véhicules de transport, ouverture de commerces) et sociaux (prise en charge des familles, rénovation de mosquée, achat de poteaux pour l'électrification des maisons et la mise sur réseau téléphonique). Cette modification des conditions économiques et sociales a donné au quartier une nouvelle image et suscité la migration d'autres ressortissants.

Ce quartier favorise une aspiration à migrer par la proximité spatiale qu'il permet avec les retombées économiques de la migration, mais il facilite aussi l'identification sociale des non-migrants avec ceux partis à l'étranger. Le quartier, transformé par la migration, fait donc naître le rêve du voyage et fournit la preuve que ce rêve est accessible aux résidents du quartier. Mais entre le rêve et la réalité, les réseaux familial et social participent à la mise en œuvre du projet migratoire. Là également, le quartier est un espace privilégié à l'intérieur duquel s'expriment les solidarités.

3.3 Quand le quartier ségrége le réseau migratoire

À Dakar comme à Kaolack, le quartier, lorsqu'il agit sur la probabilité à migrer, indique également fortement l'effet d'une proximité sociale, particulièrement au moment de la construction du projet migratoire. Cette proximité sociale s'exprime généralement à l'intérieur de réseaux sociaux qui, selon les contextes locaux, se fondent sur l'appartenance à un même groupe ethnique, religieux ou géographique (même village d'origine). La migration internationale à Touba répond également à cette logique, mais sans que pour autant celle-ci s'inscrive à l'intérieur de quartiers spécifiques.

Le quartier de Diamaguène ne présente pas une identité religieuse ou ethnique fortement marquée, même si les tidiane forment presque la majorité de la population (tableau 1). En outre, plus de la moitié (61%) des personnes enquêtées, âgées de 18 ans et plus, sont nées dans la région de Dakar. Dans ce quartier, le phénomène migratoire apparaît moins puissant à partir du début des années 1990, puisque seulement un tiers des migrants recensés sont partis après 1987. La migration récente présente néanmoins un visage nouveau, avec la participation plus forte des Wolof et des mouride. Ces deux catégories sont ainsi deux fois plus susceptibles de migrer à l'étranger après 1987 qu'avant cette date. C'est une évolution que nous ne retrouvons pas aussi nettement dans les autres quartiers de Dakar. Enfin, dans ce quartier, la migration récente est orientée principalement vers l'Italie, puisque près d'un tiers des migrants récents (29%) de Diamaguène ont choisi cette destination. Ils sont presque deux fois moins nombreux à partir pour ce pays dans les autres quartiers enquêtés. Ces quelques éléments, bien que sommaires, signalent l'existence probable d'un réseau migratoire qui relie des individus sur leur appartenance ethnique (ou religieuse), le quartier produisant ici une proximité géographique qui augmente la capacité des membres du réseau à diffuser des informations et des pratiques.

Les quartiers d'Abattoirs et de Touba-Kaolack présentent une configuration assez similaire à celle de Diamaguène. Précisons ici notre intérêt pour le quartier d'Abattoirs. L'analyse multivariée indique, toutes choses égales par ailleurs, que les habitants de ce quartier ont une probabilité de migrer à l'étranger plus faible qu'ailleurs à Kaolack. Cependant, des analyses (non présentées ici) sur la probabilité de migrer après 1980 indiquent une plus grande progression du phénomène migratoire dans le quartier d'Abattoirs, jusqu'à l'effacement des disparités inter-quartiers. C'est au regard de cette tendance récente que nous proposons d'interpréter l'effet de quartier à Abattoirs.

Rappelons-le, les populations d'Abattoirs et de Touba-Kaolack sont marquées par une forte homogénéité ethnique (plus de 80% de Wolof) et religieuse (80% de tidiane à Abattoirs et 90% de mouride à Touba-Kaolack). Comme à Touba-Kaolack, les courants migratoires développés par les Wolof d'Abattoirs, surtout après le milieu des années 1980, sont principalement orientés vers les pays du Nord, et plus particulièrement vers l'Italie et l'Espagne. Cette correspondance entre un territoire, une ethnie et une confrérie constitue sans doute l'un des ressorts de la dynamique de quartier, la cohésion sociale du groupe se renforçant par la proximité spatiale des membres. Dans ces deux quartiers, les migrants et les non-migrants partagent les mêmes origines sociales et culturelles, la même enfance, les mêmes lieux de vie. Dans ces circonstances, il est naturel que le réseau migratoire s'appuie aussi sur le voisinage, dans lequel le candidat migrant trouve d'abord les informations nécessaires à réduire les incertitudes du projet migratoire. Mais lorsque les migrants ne sont pas précédés par des membres de leur famille, comme c'est souvent le cas quand les flux migratoires sont récents, le quartier peut devenir aussi l'élément fédérateur d'une filière migratoire. Les migrants ressortissants d'un même quartier apportent finalement aux nouveaux arrivants l'appui nécessaire à leur insertion résidentielle et professionnelle.

La migration internationale à Touba sollicite également des solidarités à l'intérieur du système des confréries mouride. Ainsi, nous avons pu noter que les migrants enquêtés à Touba

déclarent dans 68% des cas des personnes non apparentées parmi les membres de leur réseau d'accueil. À Dakar, cette proportion n'est que de 26%. Les personnes sans liens de parenté qui ont aidé les migrants internationaux de Touba appartiennent pour 80% d'entre elles à la confrérie mouride. De plus, au moment de partir, les migrants de Touba ne rejoignent que très exceptionnellement leur conjoint, leurs enfants ou leurs parents. Enfin, en termes d'effectifs, on observe que les migrants de Touba sont accueillis en moyenne par près de deux personnes sénégalaises n'appartenant pas à la famille au sens large. Cet effectif moyen est quatre fois inférieur (0,5 personne) parmi les migrants récents originaires de Dakar/Pikine. La dimension communautaire du réseau est donc essentielle à Touba.

3.4 Des quartiers aux influences plus ténues

À l'opposé de ces configurations, nous trouvons des quartiers de migrants qui n'ont pas une identité sociale très marquée, qui serait construite à partir d'un référent communautaire fort. Ils s'appréhendent davantage comme un fragment urbain et leurs rôles dans la migration de leurs ressortissants en sont moins explicites. Les quartiers de Guédiawaye et de Dialègne peuvent être classés dans cette catégorie.

Le quartier de Guédiawaye ne présente pas une unité religieuse ou ethnique, même si les Wolof forment presque la majorité de la population (tableau 1). En outre, plus de la moitié (57%) des personnes enquêtées, âgées de 18 ans et plus, sont nées dans la région de Dakar. Dans ce quartier, le phénomène migratoire est plutôt récent, puisque 50% des migrants recensés sont partis après 1987. Cependant, contrairement au quartier de Diamaguène, la migration internationale concerne ici presque toutes les ethnies et les confréries religieuses. Comme les migrants wolof, les migrants sereer et manjack sont partis en grande majorité à la fin des années 1980. De même, et à l'instar des mouride, plus de 40% des migrants tidiane (la principale confrérie) sont allés vivre à l'étranger au cours des dix années précédant l'enquête ; cette proportion n'est que de 22% à Diamaguène. Enfin, nous notons que seulement 33% des migrants en Italie sont mouride, contre 60% à 80% dans les autres quartiers de l'agglomération dakaroise. Donc, si selon plusieurs auteurs (Tall 2002 ; Mboup, 2000 ; Lalou *et al.*, 1996 ; Lalou et Ndione, 2004), les tendances récentes des migrations internationales au Sénégal sont marquées globalement par une participation plus importante des Wolof et des mouride, nous notons que, dans le quartier de Guédiawaye, le comportement migratoire tend, au cours de la période récente, à se répandre à toutes les ethnies et confréries.

À Dialègne, les mouvements migratoires ont traditionnellement impliqué l'ethnie haalpoular (laobé et toucouleur), avec la France pour destination principale. C'est plus récemment que les Wolof, ethnie principale de ce quartier, se sont engagés dans l'émigration vers l'Italie et l'Espagne. Dans cette zone urbaine composée d'une population aux origines géographiques diverses, les investissements immobiliers des émigrés impriment leur marque dans l'espace local et invitent les non-migrants au départ. Pour autant, la migration internationale ne se construit pas clairement dans ce quartier autour de solidarités de voisinage. Tous les entretiens réalisés révèlent des trajectoires singulières, pour lesquelles il est difficile de trouver des éléments communs. Tout au plus, on peut constater que la construction du projet migratoire s'appuie exceptionnellement sur des relations de quartier ; les migrants utilisant davantage les opportunités familiales. Cette faiblesse du réseau communautaire s'explique sans doute par le relatif fractionnement sociologique du quartier.

Enfin, le quartier de Ndangane indique une dynamique migratoire encore différente des précédentes, et sans doute liée au réseau professionnel (pêche) et aux destinations qu'elle met en jeu. L'essentiel des émigrés du quartier de Ndangane réside dans les pays limitrophes¹⁵,

¹⁵ Par rapport aux ressortissants d'Abattoirs, les habitants de Ndangane sont 7,6 fois plus nombreux à s'installer dans les pays limitrophes que dans les autres pays (Ndione, 2005).

surtout en Gambie et en Guinée-Bissau. La migration vers ces pays vient à l'origine des Sereer Niominka (ethnie dominante du quartier), qui pratiquaient les *navétanes* (migrations saisonnières), à la recherche de zones plus poissonneuses. Ces allers et retours se sont transformés au fil du temps en une migration de longue durée, favorisant la venue d'autres immigrants originaires du Saloum et de Ndangane. Il existe aujourd'hui une forte circulation migratoire entre le quartier de Ndangane, les îles du Saloum, la Gambie et la Guinée-Bissau. Cette migration transfrontalière, qui génère de faibles revenus, n'a pas d'impact réel et visible en termes d'investissement économique et symbolique dans le quartier de Ndangane. Les rares réalisations effectuées par les émigrés du quartier se limitent à la rénovation d'une partie de la maison familiale et sont le fait de quelques migrants installés en Europe (navigateurs partis en France). Ces derniers préfèrent d'ailleurs investir dans la construction d'une maison au village d'origine dans les îles du Saloum.

Au total, à Dakar et à Kaolack, nous observons que tous les quartiers ne participent pas pareillement à la migration internationale récente, y compris après le contrôle des caractéristiques principales de l'individu et de son ménage. De même, la forte présence de migrants internationaux dans certains quartiers urbains ne répond pas aux mêmes logiques locales. Sans être un constat systématique, les quartiers d'origine des migrants, lorsqu'ils sont aussi les lieux de leurs réinvestissements économiques, constituent souvent une forte incitation à la migration. Nous observons aussi que les relations de voisinage facilitent la migration internationale dans les quartiers où la cohésion sociale s'exprime à partir d'un référent identitaire fort. Ces situations sont particulièrement évidentes dans les quartiers mouride et wolof. En revanche, lorsque le quartier est sociologiquement et culturellement plus fragmenté, il n'agit que faiblement sur le processus migratoire. Enfin, comme nous pouvions le pressentir, les migrations internationales intra-africaines, et notamment transfrontalières, s'appuient peu sur les ressources du quartier, dans la mesure où ces déplacements exigent un plus faible investissement humain et économique.

À Touba, la migration internationale est importante¹⁶, sans qu'il y ait de fortes disparités spatiales entre les quartiers. Cette situation illustre sans doute l'homogénéité sociale de la ville et son mode d'organisation, semblable dans tous les quartiers.

Conclusion

À travers cette étude sur les migrations internationales, nous avons obtenu des images contrastées des villes du Sénégal. Là-bas, la ville n'est pas le creuset d'une modernité dont l'individualisme en serait une marque emblématique. Au cours du processus migratoire, les trois villes étudiées favorisent peu et très diversement des pratiques de distanciation avec la famille et avec les normes et obligations sociales qui la marquent. Bien au contraire, à Touba et à Kaolack, migrer à l'étranger demeure une stratégie qui se construit avec la famille et pour la famille. À Dakar, la multiplicité des références identitaires et la coexistence de plusieurs systèmes de valeurs favorisent certains processus d'individualisation dans le comportement migratoire, entre autres. Pour autant, la migration internationale, même lorsqu'elle est produite à Dakar, ne s'inscrit pas dans un projet de rupture, mais constitue une stratégie par laquelle l'individu parvient à maintenir des liens de réciprocité.

Autre démarcation avec les conceptions habituelles, la migration internationale n'est plus uniquement la résultante d'un exode des campagnes, avec un milieu rural fortement intégré à l'espace élargi des mobilités internationales (Bocquier et Traoré, 2000). Certes, depuis longtemps, la région de Dakar joue un rôle clé dans la configuration des migrations au Sénégal.

¹⁶ Le calcul d'une régression globale (i.e. sur l'ensemble des deux zones et avec les mêmes variables indépendantes, à l'exception des quartiers) a montré que, toutes choses égales par ailleurs, la ville de Touba favorise davantage la migration internationale récente que l'agglomération de Dakar/Pikine (OR = 4,68 ; p < 0,000).

On peut considérer que cette ville a été à la fois un pôle de redistribution des migrations au départ et au retour et un espace de réinvestissement des migrants. Cependant, la communauté urbaine de Dakar – comme bien d'autres villes du Sénégal – constitue aussi de plus en plus un espace de départ pour de jeunes citoyens. Des études approfondies ont montré que les natifs de Dakar s'insèrent moins bien sur le marché de l'emploi que les immigrants d'origine rurale (Bocquier et Legrand, 1998) ; rien d'étonnant donc à constater, comme nous l'avons fait, que la probabilité à migrer à l'étranger au cours des quinze dernières années est beaucoup plus forte parmi les Dakarais nés en ville¹⁷.

Quelle que soit la justesse de cette analyse, elle reste insuffisante pour rendre compte totalement de la migration internationale à partir du milieu urbain. La migration récente est aussi marquée par une implication croissante des Wolof et des mouride (Lalou et Ndione, 2004). Or, l'histoire du mouridisme est une histoire d'expansion territoriale. Cette expansion commence, à l'époque coloniale, par la conquête des Terres-Neuves et le développement de la culture arachidière dans les marches orientales du pays wolof (Pelissier, 1966). Elle se poursuit après l'indépendance par de fortes migrations vers les principales villes du Sénégal (dont Dakar) et par une remarquable adaptation de ce mode d'organisation religieuse au milieu urbain (Diop, 1980). C'est donc assez naturellement que les Wolof et les mouride se sont engagés dans la migration internationale, à partir de ce lieu privilégié de focalisation des réseaux ethno-religieux et commerciaux qu'est la ville.

Le réseau migratoire s'imprime parfois dans la ville à l'échelle d'un quartier ou d'un fragment de quartier. Il se tisse alors à l'intérieur de relations professionnelles (commerce informel) et de voisinage et se superpose parfois aux liens ethniques, religieux ou géographiques. Ces proximités sociales, intensifiées par le quartier, constituent un des leviers de la mise en œuvre du projet migratoire. Bien sûr, le quartier produit un potentiel migratoire, lorsqu'il est transformé par les migrants. Toutefois, cet « effet de contamination » du comportement migratoire n'agit totalement que lorsque l'espace de réinvestissement est aussi l'espace de socialisation. Il ne suffit pas que les non-migrants côtoient la réussite économique des migrants pour avoir l'intention de partir à l'étranger, mais il faut aussi qu'ils puissent s'identifier aux migrants ; ce processus est d'autant plus aisé lorsqu'ils ont partagé la même jeunesse. L'effet de proximité spatiale du quartier sur la migration exprime donc aussi en partie une proximité sociale.

BIBLIOGRAPHIE

- ARANGO J., 2000, « Expliquer les migrations : un regard critique », *Tendances et problèmes mondiaux*, pp. 329-342.
- BAVA S., 2002, « Entre Marseille et Touba : le mouride migrant et la société locale », in *La société sénégalaise entre le global et le local*, edited by M.-C. Diop., Paris, pp. 579-598.
- BERTRAND M.J. et METTON A., 1974, « Les espaces vécus dans une grande agglomération », *L'Espace Géographique*, n° 2. pp. 137-146.
- BILSBORROW R. and ZLOTNIK H., 1994, « The Root Causes of International Migration » in *The systems aproach and the measurement of the determinants of international migration*, edited by NiDi and eurostat, Luxembourg, pp. 61-76.

¹⁷ À partir d'analyses non présentées ici, nous avons noté que le lieu de naissance n'explique pas le risque de migrer à l'étranger de la population dakaraise lorsque la migration s'est produite avant 1987.

- BOCQUIER P. et LEGRAND T., 1998, « L'accès à l'emploi dans le secteur moderne », in P. Antoine, D. Ouédraogo et V. Piché (eds), *Trois générations de citadins au Sahel – Trente ans d'histoire sociale à Dakar et à Bamako*, p. 77-114, L'Harmattan.
- BOCQUIER P. et TRAORÉ S., 2000, *Urbanisation et dynamique migratoire en Afrique de l'Ouest. La croissance urbaine en panne*, Paris, L'Harmattan, 148 p.
- BOYD M., 1989, « Family and personal networks in international migration: recent developments and new agendas », *International Migration Review*, 23, pp. 639-670.
- COLEMAN J.S., 1988, « Social capital in the creation of human capital », *American Journal of Sociology*, vol. 94 (supplement), pp. S95-S120.
- COPANS J., 1980, *Les marabouts de l'arachide*, Paris, Le Sycomore.
- CRUISE O'BRIEN D., 1975, *Saints and politicians. Essays in the Organisation of Senegalese Peasant Society*, London, Cambridge University Press, African Studies Series, 15, 213 p.
- DI MÉO G., 1994, « Epistémologie des approches géographiques et socioanthropologiques du quartier urbain », *Annale géographique*, n° 577, pp. 255-275.
- DIOP M.-C., 1980, *La confrérie mouride : organisation politique et mode d'implantation urbaine*, Thèse de doctorat, Lyon, 273 p.
- DIRECTION DE LA PRÉVISION ET DE LA STATISQUE, 1998, *Enquête sur les Migrations et l'Urbanisation au Sénégal (EMUS), 1992-1993, Rapport national Descriptif*, CERPOD, 123 p.
- EBIN V., 1993, « Les commerçants mouride à Marseille et à New York. Regards sur les stratégies d'implantation », in *Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest*, pp. 105-121.
- FAWCETT J.T., 1989, « Networks, Linkages, and migration Systems », *International Migration Review*, 23, pp. 671-680.
- GUÈYE C., 2002a, « Touba, enveloppe et produit d'une confrérie en mutation », Momar Coumba Diop ed., *La société sénégalaise. Entre le local et le global*, Khartala, pp. 597-636.
- GUÈYE C., 2002b, *Touba. Capitale des mouride*, Enda-Khartala-IRD, 532 p.
- KRITZ M., LIM L. and ZLOTNIK H., 1992, « International Migration Systems. A Global Approach », *International Studies in Demography*.
- GUILMOTO C.Z. et SANDRON F., 2000, « La dynamique interne des réseaux migratoires dans les pays en développement », *Population*, 55, pp. 105-134.
- LALOU R. et NDIONE B., 2004, « Stratégies migratoires et recomposition des solidarités dans un contexte de crise : l'exemple du Sénégal urbain », in *Familles au Nord, familles au Sud* (à paraître).
- LALOU R., NDIAYE M. et NDIONE B., 1996, « Permanence et changements des migrations internationales au Sénégal : une analyse exploratoire », *Colloque Systèmes et Dynamiques des migrations internationales ouest-africaines*, Dakar, Sénégal, 3-6 décembre.
- MASSEY D., ARANGO J., HUGO G., KOUAOUCI A., PELLEGRINO A. and TAYLOR J.E., 1993, « Theories of International Migration: A Review and Appraisal », *Population and Development Review*, 19, pp. 431-523.
- MASSEY D., ARANGO J., HUGO G., KOUAOUCI A., PELLEGRINO A. and TAYLOR J.E., 1998, « Contemporary Theories of International Migration », *Worlds in Motion Understanding International Migration at the end of the Millennium*, pp. 16-59.
- MBOUP M., 2000, *Les Sénégalais d'Italie. Emigrés, agents du changement social*, Paris, L'Harmattan, 171 p.

- NDIONE B. et LOMBARD J., 2004, « Diagnostic des projets de réinsertion économique des migrants de retour : étude de cas au Mali (Bamako, Kayes) », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 20 (1).
- NDIONE B. 2005, *Déterminants contextuels de l'émigration internationale récente au Sénégal : l'exemple des quartiers de la ville de Kaolack*, Thèse de doctorat, Université René Descartes, Paris (à soutenir).
- NDIONE E.S., 1993, *Dakar, une société en grappes*, Karthala-Enda Graft Sahel, 212 p.
- ROBIN N., LALOU R. et NDIAYE M., 1999, *Facteurs d'attraction et de répulsion à l'origine des flux migratoires internationaux. Rapport National du Sénégal*, EUROSTAT/NIDI/IRD.
- SALEM G., 1998, *La santé dans la ville. Géographie d'un petit espace dense : Pikine (Sénégal)*, eds Karthala et Orstom, 360 p.
- SCHMIDT DI FRIEDBERG O., 1993, « L'immigration africaine en Italie : le cas sénégalais », *Etudes internationales*, vol. XXIV, n° 1, Université Laval, Québec, pp. 127-138.
- SCHOORL J., HEERING L., ESVELDT I., GROENEWOLD G., VAN DER ERF R., BOSCH A., DE VALK H. et DE BRUIJN B., 2000, *Facteurs d'attraction et de répulsion à l'origine des flux migratoires internationaux*, Rapport comparatif, Eurostat.
- SIMMONS A., 2002, « Mondialisation et migration internationale : tendance, interrogations et modèles théoriques », *Cahiers Québécois de Démographie*, 31, pp. 7-33.
- TALL S.M., 1994, « Les investissements immobiliers à Dakar des émigrants sénégalais », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 10, n° 3, pp. 137-151.
- TALL S.M., 2002, « L'émigration internationale sénégalaise d'hier à demain », Momar Coumba Diop éd., *La société sénégalaise. Entre le local et le global*, Khartala, pp. 549-578.
- TAPINOS G.P., 2000, « Mondialisation, intégration régionale, migrations internationales », *Tendances et problèmes mondiaux*, pp. 343-352.
- TARRIUS A., 1993, « Territoires circulatoires et espaces urbains. Différenciation des groupes migrants », *Annales de la Recherche Urbaine*, n° 59-60, pp. 180-930.
- ZLOTNIK H., 1992, « Empirical Identification of International Migration Systems », in *International Migration Systems*, vol. 2, edited by M. Kritz, L. Lim and H. Zlotnik, Clarendon Press Oxford, pp. 19-41.